

Premier hôpital wallon de jour contre le psoriasis

SANTÉ Après Gand, un centre de suivi ouvre à Namur

- Diminuer le poids d'un traitement à vie contre le psoriasis est l'ambition des créateurs du premier centre de jour wallon.
- Les consultations y sont regroupées et le planning adapté, afin d'être compatibles avec une activité professionnelle normale et une vie sociale active.

En Belgique, 300.000 personnes, soit plus d'une personne sur 30, souffrent d'une forme de psoriasis. Parfois une forme bénigne, que l'on ne remarque même pas chez un collègue proche. Mais 20 % d'entre elles sont atteintes d'une forme grave (lire ci-contre).

Cette maladie inflammatoire est toujours incurable, mais des traitements existent pour en réduire le fardeau et améliorer la qualité de vie. Le psoriasis peut toucher tous les âges, mais la maladie se manifeste souvent chez les 15-30 ans. Le profil génétique semble jouer un rôle dans la maladie, même si la totalité de ses causes précises reste largement un mystère.

Les traitements sont multiples et doivent être adaptés à chaque patient. Sauf exception, l'hospitalisation n'est pas nécessaire : c'est dire l'intérêt de l'ouverture, aujourd'hui, à Namur, du premier centre de jour wallon pour le traitement du psoriasis. Après celui de Gand, c'est le deuxième centre de ce type ouvert en Belgique, sur le modèle de centres de jours ouverts aux Etats-Unis, en Allemagne et en Scandinavie.

« Nous nous adressons à 5.000 patients. L'idée est de proposer un suivi individuel compatible avec les activités professionnelles et personnelles de chacun et de regrouper les soins sans jamais devoir imposer de passer une nuit en clinique, explique le Dr Olivier Vanhooetghem, chef du service de dermatologie à la Clinique Sainte-Elisabeth de Namur. Les comorbidités étant fréquentes, nous proposons dans la même continuité les consulta-



Pour le Dr Vanhooetghem (à g.), chef du service de dermatologie à Sainte-Elisabeth, il s'agit d'offrir la panoplie de soins sans devoir hospitaliser. © BELGA.

tions de rhumatologie, endocrinologie, cardiologie, podologie ou encore un soutien psychologique, un suivi diététique ou des conseils esthétiques si les lésions de psoriasis sont situées sur des parties visibles du corps. »

Un traitement adapté à la vie professionnelle ou privée

Pour les patients les moins sévères, l'action anti-inflammatoire de la cortisone sous forme de crème et de pomade peut suffire. Mais pour beaucoup d'autres, l'utilisation de la photothérapie (rayons UVA combinés avec certains médicaments), balnéothérapie, traitements immunosuppresseurs, voire traitements biologiques est parfois nécessaire.

« Le plus efficace reste la cure à la mer Morte, qui combine l'action du sel, de la lumière, du bitume et du repos anti-stress. Mais cela coûte cher et ne peut être répété. Nous essayons d'offrir les mêmes vertus de traitement, tout en nous montrant le plus souple possible face aux impératifs de la vie quotidienne, afin que le patient ne doive pas hésiter entre se soigner et garder son emploi, par exemple. » ■ **FRÉDÉRIC SOUMOIS**

REPÈRES

Une maladie inflammatoire

Le psoriasis est une maladie inflammatoire chronique qui se manifeste communément sur le cuir chevelu, les genoux, les coudes et le bas du dos. Elle accélère le cycle de croissance des cellules cutanées et provoque l'apparition de zones de desquamation épaisses. Il existe différentes formes de la maladie, mais la plus courante se traduit par des plaques de peau rouges et gonflées, recouvertes de couches de squames blanches, parfois accompagnées de démangeaisons et de douleurs et susceptibles de se fissurer et de saigner.

30 % des personnes atteintes développent du rhumatisme psoriasique, une maladie inflammatoire qui s'accompagne de douleurs, raideurs et gonflements sur et autour des articulations. FR.SO

« Je n'ai jamais osé remettre un maillot »

J'étais une grande nageuse depuis mon enfance. Vers 30 ans, le psoriasis s'est déclaré. Malgré un contrôle assez efficace, il y a de temps en temps des poussées, très pénibles et épuisantes. Mais surtout il y a les traces sur la peau. Dans une piscine, tout le monde croit que l'on a une maladie contagieuse. J'ai encore tenté une ou deux fois de retourner nager, mais j'ai dû y renoncer, uniquement à cause de l'ignorance. Cela m'épuisait de devoir chaque fois expliquer ce qu'était la maladie. Je n'ai jamais osé remettre un maillot, sauf une fois pour un bain de mer, sur une plage isolée à l'étranger. Ma plus grande angoisse est d'avoir transmis la maladie à mes deux enfants. Ils sont petits, mais la développeront-ils plus tard ? », explique Isabelle (prénom d'emprunt).

A l'occasion de la Journée mondiale du psoriasis, ce lundi,

les associations de patients belges Gipso ASBL, Psoriasis-Contact et Psoriasis Liga Vlaanderen ont lancé l'action « Qui se cache sous ma peau ? ». Elle vise à montrer l'impact visible et invisible du psoriasis au travers de témoignages de patients décrivant les aspects visibles et invisibles de la maladie, comme la dépression, qui peut toucher jusqu'à 60 % des patients, tellement l'atteinte à l'image de soi et de son corps peut être importante. Ces témoignages sont visibles sur www.underthespotlight.be.

Il existe aussi des associations de patients : Psoriasis-Contact prône l'action sur le terrain en organisant conférences et actions de sensibilisation (www.psoriasis-contact.be). Gipso est organisée en centres régionaux afin que les patients puissent se rencontrer, s'apporter un soutien mutuel et sortir de l'isolement (www.gipso.info). ■ **Fr.SO**